

Al Qaïda : permanence de la menace

Autor(en): **Heisbourg, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Al Qaïda: permanence de la menace

Il serait abusif de parler d'un « retour offensif » d'Al Qaïda, l'organisation n'ayant jamais quitté la scène, comme en témoignent les attentats de Djerba, Karachi, du pétrolier Limburg et de Mombasa parmi d'autres, sans parler des actions déjouées à Londres, Paris, Singapour...

■ François Heisbourg¹

De surcroît Al Qaïda a toujours rythmé ses attentats en fonction de ses propres contraintes et objectifs, quitte à laisser s'établir des périodes d'accalmie. Dans ce contexte, les récentes déclarations de George Bush concernant les progrès de la lutte anti-terroriste, étaient imprudentes, indépendamment même de la relance subséquente des attentats.

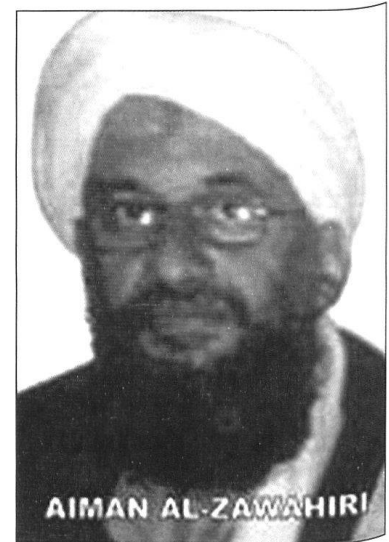
La série d'attentats – Arabie Saoudite, Casablanca – et d'alertes, notamment en Afrique orientale, avec la suspension des vols britanniques avec le Kenya, partage certes quelques points communs avec les vagues précédentes. Les attaques ont été conduites dans des pays où Al Qaïda dispose a priori d'un vivier de recrutement substantiel, cette condition n'étant pas négligeable, puisqu'un kamikaze, par définition, ne peut servir qu'une fois.

De même, les dernières attaques portent-elles le sceau du « Agir globalement, penser localement » d'Al Qaïda: ainsi le choix des cibles pouvait s'expliquer à la fois en fonction des objectifs généraux d'Al Qaïda dans sa lutte contre la commu-

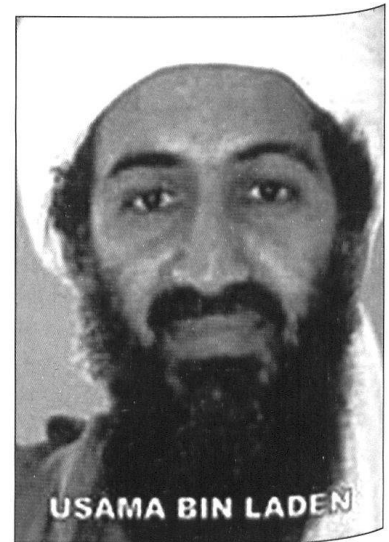
nauté juive de Casablanca, les cantonnements occidentaux en Arabie Saoudite et en termes locaux, par exemple le choix des intérêts espagnols au Maroc. Dans tous les cas, il est probable que le réseau international d'Al Qaïda ait pu fournir un soutien technique dépassant les moyens des « franchisés » locaux. Par ailleurs, les cibles se situent comme l'année dernière dans des Etats où les services de sécurité et de police n'ont pas pu accéder au cœur de conspirations profondément incrustées dans la société d'accueil. Enfin, et comme naguère, les cibles étaient « molles »: lieux d'habitation ou de tourisme.

Cependant, la situation actuelle se caractérise par quelques innovations notables. Tout d'abord, le fait est plutôt rassurant, même les cibles « molles » se durcissent: le courage des vigiles de deux des cibles marocaines de l'hôtel Farah et du restaurant Positano, a permis d'éviter un carnage beaucoup plus important. Al Qaïda ne peut pas considérer comme un succès la perte de 13 kamikazes pour un bilan de 28 victimes innocentes.

Ensuite, et l'affaire est très inquiétante, Al Qaïda a renoué avec le montage d'attentats



AIMAN AL-ZAWAHIRI



USAMA BIN LADEN

multiples synchronisés, inconcevables sans une sécurité opérationnelle élevée dans la durée. Ce retour à la complexité, que l'on avait commencé à voir

¹ Directeur de la FRS. Texte repris de TTU Europe, 22 mai 2003, avec l'aimable autorisation de son rédacteur en chef.

avec l'attentat de Mombasa, était évident en Arabie saoudite comme à Casablanca. Elle tend à montrer qu'Al Qaïda a récupéré, dans certaines zones du moins, par rapport à la répression qui avait permis de déjouer fin 2001 une série de 7 attentats synchronisés à Singapour utilisant 21 tonnes d'explosif.

A la synchronisation d'attentats complexes s'ajoute la capacité d'agir dans plusieurs foyers à peu près simultanément: l'Arabie saoudite, Casablanca et les menaces très précises contre les lignes aériennes britanniques en Afrique orientale.

Enfin, il est possible que nous ayons assisté à un début de convergence entre les actions terroristes d'Al Qaïda et les attentats-suicides en Israël, avec l'implication de deux islamistes britanniques dans l'explosion de Tel-Aviv (trois Israéliens tués) le 30 avril 2003. L'établissement d'une complicité active entre Al Qaïda et le Hamas pourrait se traduire par d'importantes synergies politiques, opérationnelles et techniques aux effets néfastes.

En bref, la guerre contre le terrorisme d'Al Qaïda n'est pas près de s'achever. C'est à juste

titre que la livraison 2003 du *Strategic Survey* de l'IISS, paru la veille des attentats en Arabie saoudite, met en exergue la permanence du risque que représente Al Qaïda. De surcroît, rien ne permet de penser qu'Al Qaïda ait renoncé à l'acquisition de moyens dédiés à la destruction de masse. A cet égard, le curriculum vitae de certains des scientifiques employés dans le programme nucléaire pakistanais ne laisse pas de surprendre (...).

Autrement dit, le pire est probablement à venir...

F. H.

Mesures en France après le 11 septembre 2001

Le Conseil des ministres restreint a déclenché le soir même des attentats le plan «Vigipirate renforcé». La montée en puissance de ce dispositif s'est fait plus vite que programmée et moins de 36 heures après la décision, toutes les unités sont sur le terrain. Gares, aéroports et certains lieux de très forte fréquentation publique (exemple: le secteur de la tour Eiffel) font l'objet d'une surveillance accrue.

■ Les moyens, 600 hommes pour l'Ile-de-France et environ 300 pour les autres régions, proviennent du 3^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine de Carcassonne, du 3^e régiment du génie de Charleville et du 40^e régiment d'artillerie de Suippes auxquels s'ajoutent 1300 gendarmes et 1000 policiers supplémentaires pour soutenir les effectifs habituels en Ile-de-France. Ces moyens sont engagés en formations mixtes «forces de l'ordre (gendarmerie / police nationale) – armées». Les armées sont également en mesure de tenir le dispositif sur la durée. Selon le ministre Alain Richard, «les armées pourraient fournir les personnels pendant une année complète sans avoir à remettre en cause leurs autres missions.»

- Dans les airs, les mesures habituelles de surveillance de l'espace aérien sont renforcées:
- La surveillance militaire permanente de l'espace aérien français (8 à 10 000 vols civils journaliers) à partir de Taverny.
 - 10 intercepteurs *Mirage 2000* en alerte à deux minutes.
 - La présence quasi-permanente d'un avion radar *E-3F AWACS*.
 - Les avions d'entraînement ont reçu des obus de 30 mm pour armer leurs canons.
 - Des batteries de missiles sol-air semblent avoir été réparties sur le pourtour de la région parisienne.
 - En cas de vol à basse altitude (par exemple avec des hélicoptères), des hélicoptères de type *Fennec*, armés d'un canon de 20 mm sont en état d'alerte autour de la région parisienne.

C'est uniquement le pouvoir politique qui peut permettre l'ouverture du feu sur un avion civil.

- Suppression de trois événements traditionnels importants, gros consommateurs de forces de sécurité:
- la Journée du patrimoine, le 15 septembre 2001;
 - un concert techno sur les Champs de Mars, à la même date;
 - la journée sans voiture, le 22 septembre 2001.